

# *Les heures très dangereuses du capitalisme*

---

Trois ouvrages ont été nominés pour le prix des lecteurs du livre économique 2005 au Sénat. De notre société, il en ressort un bilan plutôt catastrophique.

Le sénateur Jean-Marie Rausch disait déjà, voici quelques années :  
*« J'ai parfois la désagréable impression que nous sommes tous à bord d'un train à boire du champagne et à faire la fête dans le wagon restaurant. Le train fonce dans un tunnel. Et tous ceux qui préviennent que la sortie est bouchée et que le train va dérailler sont impitoyablement jetés hors du wagon par les autres qui ne veulent pas les entendre et continuent à s'amuser quelques instants. La croissance mondiale est en moyenne de 3 % par an. Durant les trente glorieuses, c'est l'Occident qui en a profité. Maintenant, ce sont d'autres régions, le Sud-Est asiatique, la Chine, qui bénéficient de ces 3 % de croissance. »*

## **Le ghetto français.**

### **Enquête sur le séparatisme social.**

*De Eric Maurin. Aux éditions du Seuil.*

D'un côté les très riches, de l'autre côté les moins riches, et au fond, dans certaines banlieues, les très pauvres, les marginalisés de la France. Généreusement, l'auteur cherche l'urbanisme meilleur qui permettra à tout un chacun de s'épanouir dans un cadre équilibré. Le drame ne s'arrête pas aux banlieues black/beur. La question de fond est bien plus profonde, dans une société qui ne vit que sur les ersatzs de ses anciennes valeurs, et qui se fragmente socialement de plus en plus.

A vue de nez, compte tenu de l'analyse sérieuse faite par Eric Maurin, et même s'il ne dit pas tout à fait cela, on peut prévoir qu'il n'y aura pas de solutions possibles. Croit-on pouvoir, par des primes et des subventions coûteuses, sortir d'un malaise qui a des origines bien plus profondes ?

## **Le capitalisme est en train de s'autodétruire.**

*De Patrick Artus et Marie-Paule Virard.*

*Aux éditions La découverte.*

Lénine disait : « *Le capitalisme est tellement cupide qu'il nous vendra la corde pour le pendre* ». On pourrait désormais rajouter à cette fausse prophétie de faux prophète : « *Et le communisme sera trop nul pour être capable d'acheter la corde* ».

Misérable Lénine, mort syphilitique, assassiné par une militante ouvrière de la Révolution, et qui connaît maintenant l'enfer des grands criminels politiques. Presque plus personne n'ose se réclamer de lui, car la fameuse thèse de « *Lénine et Trotski trahis par Staline* » ne tient plus la route devant le poids des images et le choc des photos. Les camps de concentration soviétiques ont commencé bien avant la mort des deux barbichus mauvais comme des teignes.

Maintenant qu'ils sont enterrés définitivement, on peut se poser tranquillement la question « Que faire du capitalisme ? ».

Les profits des grandes entreprises sont en hausse . Les milliards valent sur la planète d'une banque à l'autre. La mondialisation voit d'anciens gauchistes prôner l'économie de marché. Les lois européennes autorisent le capitalisme le plus sauvage. Elles sont entérinées discrètement par des syndicalistes, complètement dépassés par les événements, qui font juste semblant d'aménager les conditions imposées par le venin de la bête hideuse qui secrète des dollars, des euros, des dividendes, et pas mal de délocalisations.

Mais où sont donc les richesses supplémentaires créées par ces milliards de maravédís ? Où sont donc les gens heureux de s'embourgeoiser, d'améliorer leurs confort, de vivre en rentiers amis de l'homme et du progrès ?

Il pleut des dividendes, mais il pleut du brouillard sur l'économie de production. Les zones industrielles occidentales deviennent fantômatiques. Il y a des familles en France où l'on compte la troisième génération de chômeurs.

On connaît les arguments des optimistes : « *Pendant ce temps, les petits Chinois s'enrichissent* ». 150 millions d'entre eux auraient déjà le niveau de vie du Français moyen. Tant mieux pour les Pékinois, mais cela ne résoud pas la question de la création de valeur en Occident.

Dans une économie classique, l'épargne des ménages occidentaux, mais aussi, de plus en plus celle des petits Chinois, doivent servir uniquement à créer de l'investissement productif. C'est la belle équation que l'on apprend en économie :  $I = S$ . (Investissement = Save, ce dernier terme veut dire *épargne* en Anglais).

Si l'on ne respecte pas cette équation, au bout de quelques années, l'épargne perd de sa valeur, parce qu'il n'y a plus assez d'investissements, ni de biens produits, ni d'échanges, ni de richesses ... Alors, adieu, veaux, vaches, cochons, poulets.

La seule solution que préconisent les auteurs du livre : créer une nouvelle politique de l'épargne... Sans spéculation exagérée sur les marchés financiers...

On peut simplement souhaiter bonne chance à ceux qui seront chargés de mener le projet... Et faire l'éloge des auteurs qui posent la question fondamentale du capitalisme actuel.

### **Analyste au cœur de la folie financière.**

*De Edouard Tréteau. Aux éditions Grasset.*



**Edouard Tréteau**

Edouard Treteau fait partie de ce que l'on a appelé les Yuppies. Ceux qui, en costumes chics et cravates sobres ont tenu les postes de ces vastes bourses où la veuve de Carpentras s'est enrichie en perdant ses illusions, en risquant ses économies, et en se retrouvant embarquée, pauvre victime souillée, anonyme et méprisée, telle Blanche Epiphanie, dans un fonds de pension américain, où elle fut obligée de se convertir au protestantisme et à Internet... La veuve de Carpentras, c'est ainsi que l'on a appelé, dans les années 1980, le petit épargnant français, dérisoire quand

on le comparait à la masse de capitaux flottants qui faisaient du rock and roll sur le Nasdac et le Dow Jones...

La bourse est un monde faussement ouvert, où les techniques sont complexes, le langage codifié selon une logique savante qui privilégie l'efficacité et la précision mathématique... Quand on aborde un écrit sur le métier de bourse, c'est encore pire... Il faut être un professionnel pour comprendre ce qu'il signifie...

Edouard Tréteau a réussi l'exploit de faire un livre simple sur des choses compliquées, sans les dénaturer, et tout allant au fond de l'analyse... Il fallait être un excellent professionnel, doté d'un talent d'écrivain confirmé pour arriver à de tels tableaux de la société financière. Et c'est le premier livre de l'auteur qui montre avec élégance et humour les incohérences de ce système qui épate tout le monde, puisque tout le monde ne jure plus que par le marché.

Et derrière la forme remarquable, on trouve le fond, inattaquable au point de vue de l'analyse. Le drame futur de la bourse est là, décrit dans toute son ampleur, avec des jeunes loups aux oeillères, des Américains bruts de décoffrage, des Anglais qui jouent aux cyniques comme s'ils sortaient tout droit d'un bar sado-maso des docks de la Tamise. Parce que c'est un monde en rut dont il s'agit. Un monde qui travaille, mais qui s'empiffre de certitudes, de conformisme de pensées, de luttes pour le pouvoir, où tous les rapports de force sont permis, y compris les attaques sur la vie privée, lorsque l'on se met à contester les manipulations de certains grands maîtres qui se rêvent créateurs de valeurs... Le drame est peut-être bien là. Le système a tendance à se prendre pour une forme d'éternité, alors qu'il est simplement l'agonie du moment présent. Parce que l'affaire Eron est encore présente, comme un bouton d'herpès sur le visage de Roméo, tandis que Juliette tousse et vomit partout parce qu'elle a trop bu de ratafia. Sous les lambris dorés, il y a le sordide, l'indifférence et l'incompréhension... Ce monde est devenu une bulle qui se veut métaphysique. Elle dit lutter pour le bonheur du monde et

des épargnants. Elle est, selon les termes de l'ancien directeur des études de la Dresdner Bank, Richebächer, une bulle pour Hollywood. On nage dans la course folle au dividende, à la commission de vente, au bilan forcément trafiqué, (qui peut prétendre comprendre un bilan de multinationale avec des off shores imbriquées au Luxembourg, un siège social à Londres, et une boîte postale dans le quartier des affaires à Asuncion, Paraguay, pour une filiale dont on ne connaîtra jamais une ligne de comptes ?). Déjà, le prestigieux cabinet Arthur Andersen agonise alors qu'autrefois il abreuvait les livres de gestion par ses modèles d'études péremptoires. Déjà, le siège du Crédit Lyonnais a pris feu avant d'être vendu par appartements. Déjà, l'Afrique est ruinée, comme l'Argentine et tant d'autres régions du monde qui est devenu un village.

Si vous avez le temps, et que vous voulez vous remonter le moral, partez un week-end de pluie du mois de novembre à Sarreguemines ou à Troyes, pour vous promener dans les ZUP, les ZI, là où l'on peut compter les usines fermées aux murs décrépis battus par les vents ... Au retour de votre périple instructif, passez dans les petits villages où il n'y a plus de paysans, presque plus de boutiques, à part le bâtiment du Trésor public et une petite poste qui sera un jour cloturée comme le reste... C'est cela qui sentait si bon la France, et qui sent maintenant si mauvais... *ami entends-tu le vol des corbeaux ?*

C'est cela, le résultat de la finance moderne, personne ne peut le nier ... Derrière toute cette masse de matière grise au service des échanges financiers, on le sent bien, que les impératifs des marchés se sont dérèglés, jusqu'à tomber dans le mensonge et parfois dans l'incompétence... Imaginez un marin du Titanic participant à la conférence de presse, la veille du départ du prestigieux bateau de la White Star Line, et faisant remarquer que le nombre de places sur les chaloupes est inférieur de moitié à celui des passagers. Ce livre, c'est pareil. C'est pour cela qu'il a reçu *le prix des lecteurs du livre économique 2005*. Il le mérite. C'est un ouvrage historique, visionnaire, honnête, et magnifiquement écrit. Sur un tel sujet infernal, c'est un instant de grâce.